

« FAITES LA LIBERTE » - Fête des Fédérations – Samedi 15 juin 2013

Discours d'Emilie Boillat – Le Boéchet (Féd. des Franches-Montagnes)

Chers amis des six districts,

Je suis une Franc-Montagnarde de l'extérieur. Après avoir laissé les pâturages derrière moi, j'ai passé le plus clair de la dernière décennie à décortiquer les conflits internationaux: pourquoi les guerres, et que peut-on y faire? J'ai grandi bercée par la *Question jurassienne* et les anecdotes de l'époque des plébiscites, ce qui sans aucun doute a motivé mon choix d'études. Récemment rentrée de Colombie où j'ai travaillé en tant qu'observatrice internationale, je voudrais partager avec vous aujourd'hui une partie de ce que j'ai appris en chemin sur les conflits et leur résolution.

Comment gagner la votation du 24 novembre? Justement pas en essayant de battre l'adversaire. Les solutions durables aux conflits sont rarement celles où il y a un gagnant et un perdant. A long terme, ça ne marche que dans deux situations. Premièrement, quand on ne recroisera pas le chemin de l'ennemi: mais c'est difficile de pour un Franc-Montagnard d'ignorer le Jura bernois quand on y passe tous les matins pour aller travailler à La Chaux-de-Fonds. Deuxièmement, les perdants acceptent plus volontiers leur destin quand il y a un arbitre et des règles du jeu claires. Mais cela n'est en général pas le cas quand il s'agit de redessiner des frontières.

Si « l'ennemi » n'est pas près de disparaître et qu'aucun arbitre crédible ne peut imposer son jugement, l'option qui reste est la négociation. Jusqu'à présent, la Question jurassienne a largement été une négociation sur des positions (autonomistes contre anti-séparatistes). Tant que le dénominateur commun entre ces positions restera égal à zéro, il n'y aura pas d'accord durable en vue.

Pour créer un dénominateur commun, il est nécessaire de creuser plus profond: qu'y a-t-il derrière les positions des deux camps? Quels sont les intérêts, valeurs, et besoins qui se cachent derrière ces positions? Quels sont ceux que nous avons en commun et ceux qui nous opposent?

C'est exactement ce que nous permet le processus de constituante proposé au vote le 24 novembre: une négociation de fond sur un nouveau projet de vie communautaire. Pas un « oui » ou « non » à l'agrandissement du canton du Jura, mais bien à un devis pour une nouvelle « maison ». Une fois que l'on saura à quoi ressemblerait cette nouvelle maison, on pourra décider de l'acheter ou pas.

Quelle est la différence?

Un Franc-montagnard fier de son coin de pays et peu confiant envers les « cols blancs du bas » m'a dit une fois: « Quand on aura obtenu la réunification, on mure le tunnel de la Roche ». Il est toujours plus facile de définir son identité en fonction d'un ennemi commun que de nos valeurs et intérêts collectifs. C'est précisément la raison pour laquelle les conflits identitaires sont si difficiles à résoudre.

Pour reprendre la même analogie: en laissant pour le moment de côté la question de l'achat de la nouvelle maison, cela nous permet de nous concentrer d'abord sur les plans, c'est-à-dire discuter de ce qui nous est important pour vivre. Ensuite, il deviendra clair si construire une nouvelle maison est une manière satisfaisante pour les deux parties d'y arriver.

Pour nous les Jurassiens du nord, un « oui » le 24 novembre signifie être prêts à remettre en jeu nos acquis pour accommoder les valeurs et les intérêts du Sud. Par exemple, un argument important pour les pro-bernois est celui du bilinguisme. Pourrons-nous laisser les blessures du Kulturkampf de côté et ressortir nos cahiers d'allemand? Peut-être même que notre tourisme doux en profiterait...

En résumé, la campagne pour le « oui » le 24 novembre sera une réussite uniquement si nous pouvons convaincre les réticents que nous sommes prêts à prendre leurs revendications au sérieux. Nous gagnerons cette votation avec les pro-bernois, et pas contre eux.

Emilie